

CHRONIQUE DES ACTIVITES DE L'ORCHESTRE
D'HARMONIE MUNICIPAL
DE BESANCON

EPISODE XXII

SAISON 2015/2016

Jean-Jacques Morat

Emilie Ramseyer

(avec la participation de Stéphanie Bénier)

Mardi 8 septembre 2015

Service à la Citadelle

Très beau temps pour cette commémoration de la libération de Besançon le 8 septembre 1944 par la 3ème division d'infanterie américaine, appuyée par de forts éléments FFI.

Nous sommes 18 présents, plus une quinzaine à la batterie-fanfare. C'est six ou sept de moins que d'habitude pour ce service. Pourquoi ? Pas d'explication, sinon, peut-être, que nous devons nous retrouver à 20h30 pour la répétition du mardi...

Alors que nous sommes en place depuis une bonne vingtaine de minutes, conformément à la demande de la Ville, les "Autorités", préfet (encore pour peu de temps "de région") en tête, attendent patiemment à quelques dizaines de mètres en retrait, l'heure officielle de la cérémonie...

A 19h très précises toquant à l'horloge de la chapelle (on est dans la capitale de l'horlogerie, non ?), tout ce beau monde se met en mouvement et nous attaquons par le refrain de la Marseillaise.

Le dépôt de gerbes est précédé d'un très long discours du Maire, alliant Résistance et accueil de migrants. Faibles applaudissements... (Nous, en tant que "collaborateurs- occasionnels- du-maire- dans- l'exercice- d'une- activité- de- service- public", on se doit de rester neutres. C'est d'ailleurs beaucoup plus confortable : on n'est pas obligé d'exprimer nos sentiments en public !).

Nous enchaînons par la Marseillaise, le Chant des Partisans et bien entendu, l'inoxydable "Marching Thro Georgia" de la guerre...de cession !

Après quoi, direction sans étape la salle de répétitions pour un solide casse-croûte avant la répétition du soir...

Samedi 3 octobre 2015

Championnats de France de "Dragon-Boat"

Les festivités du 150ème anniversaire du SNB, Sports Nautiques Bisontins, sont l'occasion pour Besançon de recevoir les Championnats de France de "Dragon-Boat".

Dragon-Boat, vous ne connaissiez pas ? Le chroniqueur non plus !

Il s'agit d'une embarcation à tête de dragon à la proue, propulsée à la pagaie par une vingtaine de pagayeurs. Un genre de mixe, en quelque sorte, entre un drakkar normand, une yole chinoise et un huit de pointe avec barreur. Vous ne savez pas non plus de quoi il s'agit ? Bon, mais le chroniqueur n'est pas là pour vous faire un cours de nautisme accéléré, et aujourd'hui, avec Wikipedia, pas la peine d'être Pic de la Mirandole pour savoir tout sur tout, alors, hein !...

Revenons à ce qui nous intéresse : la musique !

Aujourd'hui, nous sommes 35 présents, dont quelques têtes nouvelles (mais oui), installés tant bien que mal sur le quai Vauban... à côté du mini-podium qui nous était destiné (les organisateurs ont dû penser qu'il s'agissait d'un quatuor !).

Nous, si on est là, au bord de l'eau, ce n'est pas par hasard : d'abord parce que pour ce genre d'évènement, c'est bien entendu à l'Harmonie Municipale qu'il revient de s'y coller par priorité, et ensuite parce que ladite Harmonie Municipale est l'héritière de l'Harmonie Nautique, qui fut, avant 1941, l'une des branches de l'actuel SNB.

Au fur et à mesure du déroulement des compétitions, d'ailleurs fort spectaculaires, nous allons aligner :

- « Gais canotiers », une composition particulièrement pompière, qui fut l'Hymne des Sports Nautiques Bisontins ;

- « Great Escape » ;

- « Encore », une pièce qui a dû être composée spécialement pour les bis... ;

- « Lord of the Dance » ;

- « Skyfall » ;

- « Fanfare and Flourish » (après le vélo, le bateau : cette œuvre va devenir notre morceau de référence pour les compétitions sportives !).

Le tout, entrecoupé d'un "jingle" extrait des Gais canotiers, à chaque fin d'épreuve...

A 18h15, fin des opérations, avec pour cachet, un ticket à 1,50€ pour nous offrir une boisson...dont la seule à ce tarif est un sirop à l'eau !

Mercredi 11 Novembre 2015

Entrée en matière un tantinet chaotique pour ce 11 novembre : l'horaire de la cérémonie a été avancé à la dernière minute de 11h à 10h50 (pourquoi ? mystère !), ce qui fait que certains d'entre nous ont dû franchir un barrage de barrières pour pouvoir accéder à notre emplacement!

Malgré cela, nous avons une double raison d'être satisfaits : il fait une température tout-à-fait étonnante pour la saison - on se croirait plus en avril ou mai qu'en novembre - et nous sommes 28, chef Marc compris, nombre fort confortable pour un service officiel. Grâce à qui ? Mais à nos jeunes recrues qui n'hésitent pas à revêtir l'uniforme bleu... avec toutefois quelques adaptations morphologiques ! On note en particulier un trompettiste sans casquette parce que sa crinière trop volumineuse empêche d'évidence tout couvre-chef de tenir sur son crâne autrement qu'en équilibre très instable, et un autre trompettiste dont le bas du pantalon tient avec des épingles, sans doute pour apporter un peu de piquant à sa tenue...

Egalement au titre des curiosités vestimentaires, la jambe de pantalon bien retroussée d'une musicienne, suite à une chute de vélo (peut-être encore un coup des rails de tramway, c'est une spécialité acrobatique de nos musiciennes!..).

Côté cérémonie proprement dite, rien que de bien habituel, sinon un joli bafouillage lors de la remise des décorations, le commentateur ne sachant plus s'il s'agit de l'Ordre du Mérite ou de celui de la Légion d'Honneur (vous imaginez un peu l'espoir ou la déception des récipiendaires !), et un "Vive la France "vraiment très très enthousiaste à la fin du discours de l'UDAC...

La Marseillaise étant chantée par des voix juvéniles (nous, pour la plupart, on peut plus s'associer), notre rôle se limite au refrain de ladite Marseillaise et à la « Marche des soldats de Robert Bruce » pendant la revue des troupes.

La sonnerie Aux Morts par la Batterie-Fanfare n'est peut-être pas la meilleure qu'on ait connue, mais pas la pire non plus...

Comme désormais pour toutes les cérémonies officielles il nous revient d'avoir le dernier mot (c'est une image), nous terminons notre belle et patriotique prestation par une "Auprès de ma Blonde", enlevée sous l'impérative baguette de Marc.

Samedi 14 novembre 2015

Concert d'automne à Saint-Vit

Nous sommes invités par l'Harmonie de Saint-Vit, à laquelle appartient d'ailleurs un de nos deux sous-chefs (ceci devant expliquer le pourquoi d'une invitation tardive...), à participer à son traditionnel concert d'automne donné en la salle des fêtes de la commune.

Cette soirée va se dérouler dans une atmosphère très particulière, au lendemain de terribles événements - des attentats terroristes à Paris - qui ont coûté la vie à 130 personnes, essentiellement de jeunes adultes, et blessé une centaine d'autres.

Malgré la proclamation de l'état d'urgence, le préfet du Doubs a autorisé, dans la soirée, la tenue du concert, mais sous réserve d'un contrôle et d'une surveillance renforcés, suivis par les autorités publiques. Nous aurons donc pendant toute la durée du concert, la présence de policiers municipaux et des rondes permanentes de gendarmes à l'extérieur, ce qui n'empêchera nullement la salle de se remplir entièrement.

Alors que les musiciens de Saint-Vit sont déjà en place, on nous demande de nous regrouper vers eux en vue d'une minute de silence que toute la salle va observer debout. De plus, tous les musiciens des deux formations retirent vestes et nœuds-papillons pour être uniquement en noir et blanc en signe de deuil...

La prestation de "L'harmonie de Saint-Vit et des Environs", pour employer son nom exact, va se composer, sous la direction de Bruno Marmet, de :

- « Celtic Voyage » (Sven Van Calster) ;
- « Simple Gift » (R. Smeets) ;
- « Children of Sanchez » (arr. Schaars) ;
- « African Symphonie » (Van Mc Coy) ;
- « Mazel Tov » (Jenbourquin) ;
- « Maslenitsa » (Calster) ;
- « Et sonnent les harmonies » (M. Faivre).

La prestation de cette formation d'une quarantaine de musiciens ayant manifestement séduit le public (et nous-mêmes), cette dernière reçoit les vifs applaudissements qu'elle mérite.

Après l'entre-acte, nous, c'est-à-dire 40 musiciennes et musiciens, prenons place sur la scène. A peine croyable mais vrai, nous comptons dans nos rangs pas moins de sept (oui, 7 !) nouveaux : Elodie la ligérienne à la flûte, Mathilde la landaise au saxo alto, Maxime le normand au saxo baryton, Adel l'ardennais au saxo ténor (on va avoir un super pupitre de saxs!), Morgan le breton à la clarinette et enfin Jérémie le franc-comtois et Stacy le ch'timi à la trompette...

En plus d'avoir de bons musiciens, récupérer tout un groupe de jeunes, qu'est-ce que ça fait du bien... surtout à l'ambiance (l'ami Alain - le-belfortain - est indiscutablement un vrai chef d'orchestre en la matière ...)!

Donc, forts de ce renfort, nous attaquons sous la baguette magistrale de Daniel avec "Fanfare for a new horizon" (TH.Doss). Si cette "fanfare" dure autant que celle de "Flourish", elle amortira facilement le coût des partitions (contrairement à ce qu'on croit, l'économique n'étant pas toujours l'ennemi du culturel) !...

Suivent :

- « Contrast pour petite clarinette et tuba » (Derek Bourgeois), avec à la petite clarinette solo Daniel himself et au tuba solo Guy Merlevède, notre prof de (gros) cuivres ;

- « Challenger Deep » (Ledda Felippo) ;

- « Pomp and Circumstance » (Sir Edward Elgar) où notre pupitre de trompettes fortement renforcé par les toutes nouvelles recrues fait preuve d'une virtuosité et d'une puissance fort bien venues dans ce type de morceau à grand effet !

- « Johnny Halliday » (arr. J. Naulais). Ah que le public l'aime et qu'il le fait savoir dans ses applaudissements !... ;

- « La machine à écrire » (The Typewriter) de Leroy Anderson, avec une savante et humoristique mise en scène de la "dactylo solo" par François Gentilhomme qui manifestement s'amuse autant que le public.

C'est indiscutablement le morceau à placer à la fin, car à tous les coups on le reprend en bis à la demande du public... ce qui est bien entendu le cas à Saint-Vit !

La soirée se termine dans la salle de répétitions de l'Harmonie, assez éloignée de la salle des fêtes, pour un repas fort bien servi, mais auquel vont couper quelques musiciens de Besançon qui, faute d'avoir été avertis d'avoir à suivre un guide saint-vitois, ne trouveront pas le chemin des agapes et s'en retourneront le ventre léger et l'âme claire à Besançon...

Samedi 28 novembre 2015

Concert de Sainte Cécile

En cette fin novembre, deux raisons d'être grognon (une spécialité du chroniqueur, d'après certains, mais sa Co-chroniqueuse ne lui a jamais dit ça, alors...) : un temps froid et maussade et l'ouverture ce jour du Marché de Noël place Granvelle, installé en cet endroit en raison des travaux du Musée des Beaux-arts qui empiètent largement sur la Place de la Révolution, d'où des difficultés encore plus grandes que d'habitude pour se garer ou tout simplement pour s'approcher du théâtre (écoutez, braves gens, la complainte, non de la butte, mais des pauvres tubistes !).

A l'inverse, une bonne raison de se réjouir : revenant sur une pratique des années 90 (19..!), nous allons assurer seuls Notre concert de Sainte Cécile, dédié cette année - outre à ladite Sainte - aux percussions et à nos propres instrumentistes du pupitre éponyme.

Ce soir, nous sommes 45, dont nos sept petits nouveaux (non, ce ne sont pas les sept nains !) déjà mentionnés, ce qui désormais représente un effectif de concert dans la bonne moyenne.

Côté public, c'est également dans la moyenne, avec un peu plus de 200 personnes, dont, il faut le remarquer, trois de nos musiciennes et musicien "en disponibilité" (qu'on espère pas trop longue...), venus fort sympathiquement nous écouter.

Au moment de rentrer sur scène, nous apprenons - décision de dernier instant (on suppose du Président, bien qu'on ne nous le dise pas) - qu'il y aura une minute de silence en mémoire des victimes du 13 novembre, suivie d'une Marseillaise qui sera censée être chantée par le public en même temps que nous jouerons.

Problème, pour ce faire il nous faut les partitions de la Marseillaise en FA et non celle habituelle des cérémonies officielles toujours présentes dans nos cartons. Daniel, n'écoutant que les directives de son président (ce qui est bien normal) et son instinct patriotique (ce qui est fort louable), a donc foncé jusqu'à la salle de répét' pour ramener en urgence lesdites partitions en FA.

Donc, propos liminaires de Marcellin, suivis de la minute de silence qui doit bien faire une minute trois-quarts et démarrage en trombe de la Marseillaise avant que nous ayons tous eu le temps, non de nous rasseoir car nous jouons debout, mais de saisir nos instruments et de les emboucher (tenir un clarinette à la main ou une flûte pendant une minute de silence, c'est facile; tenir un baryton, une basse ou une contrebasse pendant le même temps, c'est beaucoup moins aisé !).

Tout le monde, public et nous-mêmes, s'étant enfin rassis, nous entamons la première partie du concert avec :

- « Fanfare for a new horizon » (Th. Doss).

Suivent :

- « L'Italienne à Alger » (Rossini arr. Ferrand), pièce classique très connue qui passe plutôt bien malgré le travail demandé en répétition ;

- « Challenger Deep » (Filipo Leda) ;

- « Pomp and Circumstance » (Sir Edward Elgar), pièce "So british" s'il en est, dans laquelle le renfort apporté au pupitre de trompettes par les nouveaux recrutés ne passe pas inaperçu !

Après l'entracte, nous passons sur scène après avoir "tombé la veste", car il fait vraiment très chaud (alors que nous nous sommes proprement pelés hier soir dans les mêmes lieux, lors de la répétition générale !...)

Au programme de la seconde partie du concert, plusieurs pièces où les percussions sont particulièrement mises en valeur, et pour débiter :

- « Concerto for Timbani and Band » (Gordon Jacob), avec François Gentilhomme aux timbales soli, lequel s'attire des applaudissements nourris pour sa prestation dans une pièce impressionnante de technicité (la dernière timbale étant dans son dos, on se demande bien comment il pouvait la viser !), bien que peut-être assez peu accessible pour les non avertis ;

- « Sérénade for a picket fence » (Norman Leyder), où l'on voit nos trois percussionnistes, François Gentilhomme, Clément Sohm et Etienne Girardin, courir l'un derrière l'autre autour de leurs trois xylophones, baguettes en mains. Un spectacle aussi musical que sportif qui déclenche de longs applaudissements du public, manifestement conquis par la mise en scène rigolote, y compris chez les plus jeunes spectateurs ;

- « A Tribute To Lionel » (Arr. Waignein), un hommage à Lionel Hampton, avec un très beau solo de vibraphone par Clément Sohm dans une interprétation fort émouvante ;

- « The Typewriter » (La Machine à écrire) de Leroy Anderson, où l'on voit débarquer sur scène François Gentilhomme déguisé en secrétaire (non, pas en bas à coutures et talons hauts, mais en blouse grise et porte-documents en main...), pour s'installer près du chef, devant une bonne vieille machine à écrire mécanique comme on n'en trouve plus !

S'en suit toute une mise en scène burlesque avec un laborieux accord de ladite machine avec le hautbois de Camille, un faux départ de l'orchestre avec une mesure judicieusement massacrée, une circulation d'une corbeille à papier entre les musiciens et enfin le déroulement de la feuille de papier censée avoir été tapée pendant le morceau, recouverte d'un énorme "Ouf " !

Bien entendu, gros succès auprès du public, qui ne ménage pas ses applaudissements à François !

- « Johnny Halliday » (arr. J. Naulais), pot-pourri (non, pas "medley", c'est un chanteur français comme son nom l'indique ! Non mais...) des airs les plus connus du célèbre rocker, avec à la trompette solo, un de nos jeunes et talentueux nouveaux, Jérémie Boller.

Là encore, applaudissements frénétiques : Ah ! comme on les aime, Johnny et Jérémie ! (pourvu qu'on ne lui arrache pas sa chemise à la sortie du théâtre !) ;

- « Supertramp » (arr. Weignien), avec à la baguette le sous-chef Tempesta Alain se substituant - très temporairement, faut pas abuser - au chef Rollet Daniel.

Ainsi se termine ce LXVIème concert de Sainte Cécile qui semble avoir tellement plu au public (on soupçonne quand même nos trois "disponibles" d'avoir chauffé la salle en assurant la "claque" sans ménagement...) qu'il nous crédite de pas moins de trois rappels (du chef, nous on fait que rester debout le regard béat de confusion. Rien ne change dans les rapports hiérarchiques...).

Du coup, on offre au public "Encore" (Weignien) - oui, c'est son titre, manifestement choisi pour assurer les bis - qui en veut encore après "Encore", en manifestant même son choix (si

maintenant c'est le public qui choisit les morceaux...) en redemandant du Johnny, qu'on lui sert volontiers avec l'extrait "Ah, que je t'aime..." bien entendu.

Pour un peu, dans l'euphorie générale, l'assistance allait se lever pour suivre la musique bras levés, dans un harmonieux mouvement ondulatoire qui eut été du plus bel effet... Nos trois compères n'auraient pas pu donner le signal, hein, quand même !? Tiens, ils nous ont fait louper une soirée inoubliable !

A propos de soirée, celle-ci se termine comme d'habitude par un pot sympathique dans la galerie du théâtre où se retrouvent musiciennes et musiciens actifs et en congés, amis, admirateurs et admiratrices...

Vendredi 4 décembre 2015

Concert de Noël à Devecey

En cette soirée froide et humide, nous faisons un retour à Devecey, et plus précisément à la "Maison Develçoise" et ce, après dix ans d'absence (ce qui a dû paraître horriblement long aux develçoises et develçois).

Rejoindre ladite "Maison Develçoise" par nuit noire n'a pas été une partie de plaisir pour ceux qui n'étaient pas présents en 2005, en raison de travaux de voirie et d'une absence quasi totale de signalisation !

La grande salle n'a guère changé depuis dix ans, sinon qu'elle comporte maintenant une véritable scène, plutôt haut perchée d'ailleurs, au lieu de l'estrade rikiki sur laquelle ne pouvaient auparavant se tenir qu'une dizaine de musiciens tout-au-plus.

Côté température, si dehors on est encore quelque peu éloigné du printemps, à l'intérieur il fait chaud et même très chaud sous des projecteurs trop proches, au point que nous allons "tomber" la veste avant le second morceau, sans le moindre état d'âme...(le Grand Luc, naturellement haut perché, sur une scène elle-même haut-perchée, donc très proche d'un projecteur, a bien failli y laisser son reste de crinière !).

Ce soir, nous sommes 41 plus le chef, ce qui est dans une moyenne honorable.

Côté public, la salle se remplit assez lentement mais sûrement : au début du concert, un peu retardé à cause précisément des retardataires, au comptera entre 200 et 250 personnes.

Après les présentations liminaires du maire, de notre président et du responsable de "Devecey Animation", association organisatrice de la soirée, nous entamons notre concert avec :

- "Fanfare for a new horizon" de Thomas Doss.

Suivent :

- "l'Italienne à Alger", ouverture de G. Rossini, que nous possédons désormais de façon plutôt satisfaisante (c'est en général le moment où on abandonne le morceau) ;

- "Euphonium Rag" (André Waignien), avec à l'euphonium solo notre sous-chef Marc Boget, qui s'attire du public les applaudissements qu'il mérite ;

- "Challenger Deep" (Filippo Ledda) ;

- "Pomp and Circumstance" (Edward Elgar), morceau qui impressionne toujours autant le public par le côté majestueux (et pour cause !) de certains passages.

Après l'entracte, qui dure quasiment une demi-heure (faut bien faire marcher la buvette pour récolter quelques euros...), nous attaquons la seconde partie du concert, consacrée pour l'essentiel, comme à Besançon, au pupitre de percussions, avec :

- "Concerto pour timbales et orchestre à vents" (Gordon Jacob), avec aux timbales soli, François Gentilhomme qui, une fois de plus, nous fait la démonstration de son savoir-faire.

Là, le public semble plus réceptif à ce genre d'œuvre et à son interprétation car, pour des raisons pratiques, les instruments de percussion ont été installés devant la scène (c'est-à-dire à nos pieds), à quelques centimètres seulement du premier rang du public !

- "Sérénade for a picket fence" (Norman Leyden), avec toujours le même succès mérité pour la prestation sportivo-musicale de François gentilhomme, Clément Sohm et Etienne Girardin ;

- "A Tribute to Lionel" (arr. Waignien), un hommage à Lionel Hampton, avec Clément Sohm au vibraphone solo, toujours interprété de manière très émouvante ;

- "Johnny Halliday" (arr. J. Naulais), un hommage à Jean-Philippe Smet reprenant les chansons les plus connues de son répertoire, avec un très beau solo de trompette de Jérémie Boller, lequel reçoit du public des applaudissements fort mérités ;

- "La machine à écrire" (Leroy Anderson), avec la même mise en scène drolatique de François, placé cette fois à un mètre des premiers spectateurs ! Succès garanti comme il se doit !

- "Super tramp" (arr. Waignien), dont l'originalité toute relative ne repose pas sur des soli de percussions, mais sur le fait que l'orchestre est dirigé par Alain Tempesta, le sous-chef de service...

Le concert se termine par une œuvre très originale de Suzanne Welters (rien d'étonnant !) mêlant avec subtilité le "Boléro" de Ravel avec "l'Enfant au tambour".

Remarquons au passage que nous n'avons répété cette pièce qu'une seule fois mardi dernier (c'est dire notre haut niveau de technique musicale !...).

Comme de bien entendu, le public enthousiaste (on le serait à moins...) nous demande un bis (voire même un ter) avec force applaudissements cadencés... que nous accordons sans barguigner - d'autant plus que c'était prévu - avec notre désormais célébrissime bouquet de chants de Noël (on va certainement maintenant se battre dans les communes de l'agglomération pour l'entendre pendant la période des fêtes), non sans que soient préalablement coiffés les bonnets de Père Noël par de nombreuses têtes (on va sûrement bientôt tous y passer), y compris sur le très auguste chef du chef !

Vers 23h15, ce n'est pas un simple casse-croûte mais à un véritable repas qui nous est servi par les organisateurs, avec rab à volonté, ce dont ne se privent pas, et à plusieurs reprises, nos jeunes musiciens. A croire qu'ils n'ont rien dévoré depuis huit jours !

Du coup, ce n'est que vers 1h30 du matin que nous rejoignons l'encore capitale régionale, mais pour vingt-sept jours seulement...

Dimanche 24 avril 2016

Journée de la Déportation

Pas grand chose à dire sur ce service ordinaire, sinon qu'il fait beau - mais frais - et que nous sommes 21 plus le chef Daniel, ce qui par contre n'est pas ordinaire du tout (l'effectif hors batterie-fanfare se situant généralement pour ce service tombant en plein milieu des vacances, autour d'une quinzaine de musiciens).

Au menu, le refrain de la Marseillaise puis la Marseillaise en entier, le tout réglé en quinze minutes chrono.

Un service vite fait, vite pris !...

Dimanche 8 mai 2016

Commémoration de la capitulation de l'Allemagne nazie

En ce 8 mai, il fait très beau et même très chaud (ça ne va pas durer). La météo étant ces temps aussi imprécise que le temps est capricieux (il doit y avoir un lien à la décharge des agents de Météo-France !), nous avons revêtu nos vareuses de gros drap bien chaudes, alors que la Batterie-Fanfare est « elle » en chemisette !

D'où quelques perfides remarques adressées au responsable de l'habillement du genre : "pourquoi tu ne nous as pas dit de nous mettre en polo blanc, on aurait été bien plus à l'aise ?" Ledit responsable aurait pu répondre que son rôle consistait à suggérer des tenues et non à les imposer, et que la météo n'annonçait nullement un temps aussi clément, mais qu'importe, chacun porte sa croix ...

Côté effectif, même chose que pour le 24 avril : 24 musiciens, plus le chef qui cette fois est Marc (faut bien quand même que les sous-chefs bossent un peu !). Avec la batterie-fanfare nous formons un ensemble très acceptable d'une quarantaine de musiciens.

Au programme, rien que du grand classique : "Commandos du ciel" pendant la revue des troupes, "Marseillaise" en entier en raison de l'absence d'enfants des écoles (les encadrants - et les parents - ont dû oublier que le 8 mai n'est pas un jour de congé, mais un jour de commémoration ...), enfin "La Marche de la 2ème DB" pour clore la cérémonie.

Mercredi 11 mai 2016

Concert au théâtre

Un concert en plein milieu de semaine, c'est en général assez peu porteur en termes d'affluence du public, mais nous n'avons pas le choix, espérant toutefois que cette date peu attractive serait compensée par la qualité du plateau offert, notamment la présence de Pierre Kumor, trompettiste de renom et professeur au CRR dans le civil.

C'est effectivement ce qui se produit, avec un public d'environ 220 personnes, à peine un peu moins que ce que nous avons un vendredi ou un samedi. Nous avons même le privilège d'avoir le (nouveau) directeur du conservatoire en personne, une première, du moins de mémoire de chroniqueur.

De notre côté, nous sommes quarante-six avec Daniel, chiffre somme toute satisfaisant. Après les incontournables remerciements du président accompagnant ses quelques mots de bienvenue, nous entamons notre concert avec :

- "Marches symphoniques" (John Williams), reprenant les thèmes musicaux des films pour lesquels est intervenu le compositeur;

- "Ouverture für harmoniemusik" (en français "ouverture pour orchestre d'harmonie"...) de Félix Mendelssohn, belle pièce classique que nous avons eu plaisir à travailler (il est vrai que le compositeur n'est certes pas le premier venu !);

- "Legrand Medley" (arr. Andres Soldh), pot-pourri ("medley" in English language) des compositions de Michel Legrand, pièce qui, contrairement à la précédente, nous a donné autant de difficultés que de déplaisir à préparer !...

A la trompette solo, Pierre Kumor a fait une démonstration de sa virtuosité, s'attirant ainsi des applaudissements nourris et prolongés, tant du public que des musiciens eux-mêmes, par ailleurs pas fâchés d'en avoir enfin fini très honorablement avec ce morceau honni !

- "Balkan Dream" (Kees Schoonenbeek), composition originale faisant appel aux airs traditionnels des Balkans, avec un beau solo de clarinette de Brigitte Bassenne, toujours à l'œuvre au moment opportun.

Après l'entracte, nous reprenons avec une pièce archi-connue, la "Cavatine du Barbier de Séville" de G.A.Rossini : "Una Voce poco fa", avec à la trompette solo, toujours Pierre Kumor, lequel, en répétition, s'était félicité de la qualité d'exécution de l'orchestre. Il faut dire que ce morceau, Daniel nous l'a vraiment fait travailler "aux petits oignons" (et bien accommodés, les petits oignons, ça vous relève bigrement une sauce !).

Pierre Kumor s'attire - et nous avec (on a en particulier nos critiques "maison" dans la salle) - encore une fois de longs et bien mérités applaudissements.

- " Rainbow Warrior" (Kees Vlak) avec à la baguette Alain Tempesta. Une ode à feu le navire-amiral écolo qui termina sa carrière au fond du port d'Oakland, en Nouvelle Zélande;

- "Myrto!", Polka pour cornet à pistons d'Alexandre Petit (le chroniqueur se souvient que dans sa jeunesse - c'était hier - la pièce s'appelait alors "Myrto Polka". Le vent de la

simplification moderniste est aussi passé par là...). En l'occurrence, ledit cornet à pistons est celui tenu par l'un de nos propres trompettistes, Aubin Leroy, qui nous fait une superbe démonstration de son haut niveau de savoir-faire musical.

Aubin reçoit du public et de nous-mêmes (sans chauvinisme aucun) de longs applaudissements fort mérités.

- "Dutronc" (J. Dutronc, arr. Legaulois), un pot-pourri des airs les plus connus du compositeur-chanteur-humoriste- comédien des années 80, sous la direction de Marc Boget;

- "Bugler's Holiday" (Leroy Anderson). Après la pièce pour machine à écrire solo du compositeur américain, jouée en première partie de saison musicale, voici celle pour trompettes soli (pluriel de solo comme nul ne l'ignore), avec pour solistes Pierre Kumor, Aubin Leroy, Laurent Belin (notre professeur de trompette), Jérémie Boller, Stacy Pillet et Alain Peroz, l'arrivée en scène des trois derniers mentionnés n'étant pas, volontairement, passée inaperçue, comme il fallait un peu s'y attendre de la part de nos trois compères !

Evidement gros succès de cette prestation particulièrement débridée (mais techniquement pas si facile qu'elle peut en avoir l'air).

Du coup, le bis, très demandé, est tout naturellement une reprise du dernier morceau puisqu'il met en valeur les trompettistes et la trompette, thème principal et fil conducteur du concert.

Cette très belle soirée (le public, et nos "critiques maison", sont unanimes, ce que confirmera largement le remplissage du chapeau à la sortie), se termine, non comme d'habitude sur la galerie du théâtre, mais par un "pot" offert au "Cercle Suisse" voisin...qui ne s'achèvera que fort tard dans la nuit !

Dimanche 5 juin 2016

Rallye des "Deuch's"

Service des plus originaux, nous offrons une prestation en ce très chaud dimanche de printemps (il y a quand même de l'orage dans l'air), à la gloire de l'automobile. Non pour un improbable salon de l'auto bisontin, dans lequel, cela va sans dire, Peugeot serait placé sur un piédestal dominant les autres constructeurs, mais pour saluer l'arrivée d'un cortège de bonnes vieilles 2CV Citroën, des "deuch's" comme on disait jadis, mais sans l'anglicisme du « S » (il paraît que cela fait plus "djeun's". Enfin, passons !...).

Nous voilà donc installés sur le parking de la Rodia - où les places de stationnement ne manquent d'ailleurs pas contrairement aux pronostics - chargés d'animer musicalement l'endroit en attendant l'arrivée du cortège, prévue vers 16h.

En fait, ce cortège est un rassemblement de 2 CV et d'autres voitures de collection organisé par ADREA Mutuelle, effectuant une sorte de Tour de France pour récolter des fonds au bénéfice de la recherche sur le cancer du sein. D'où notre volontaire et bénévole participation. D'autant plus volontaire, pour tout dire, qu'elle résulte d'une très amicale mais insistante pression de la Ville qui s'est chargée de nous "pistonner" auprès de l'organisateur !

Pour cette prestation extérieure, nous sommes 32 présents, ce qui n'est pas mal du tout pour un dimanche après-midi, revêtus de nos polos blancs et d'un chapeau de paille (en plastique), offert par ADREA. Comme on est installé en plein soleil, ce couvre-chef arrive à point nommé. Comme nous devons avoir terminé de distraire les foules, en alternance avec d'autres intervenants (handballeuses, danseurs de hip-hop, danseuses en tutu, etc...), avant l'arrivée des deuch's, nous attaquons sans tarder avec :

- "Incendie à Rio" (mais où sont passés les tuyaux ?) de Gérard Gustin, tube impérissable de Sacha Distel. Oui, bon, d'accord, on ne fait pas dans la haute volée musicale, mais on ne reçoit pas des 2CV sur la scène du Métropolitan Opéra non plus !

Suivent :

- « Love is all » (R. Glover/E. Hardin) ;
- « Le bon temps du rock n'roll » (Bob Sagan, à ne pas confondre avec Françoise) ;
- « Les Cornichons » (Nino Ferrer), ces cucurbitacées semblant plaire particulièrement au public... !
- « Le temps des fleurs », d'après la chanson russe "Dorogoi Dlinnoy" ;
- « Disco lives » (arr. Johnnie Vinson) ;
- « Happy » (Pharrell William).

A 16h, on a terminé, mais toujours pas de deuch's... qui sont maintenant annoncées pour 16h30, puis à 17h30, puis à 17h45...

Quand arrive enfin le cortège tant attendu, à 18h15, la quasi-totalité des musiciens a déjà plié bagages et est rentrée dans ses pénates s'offrir le petit coup à boire bien mérité, l'attente angossée asséchant la gorge, c'est bien connu ...

Samedi 18 juin 2016

Concert au Haras National

Il nous est arrivé de célébrer le 18 juin - la dernière fois c'était pour l'inauguration du "Lieu de mémoire", en 2013, comme le temps passe...- mais jamais pour la Fête de la musique, qui, comme chacun le sait, se déroule chaque année au solstice d'été, c'est-à-dire trois jours plus tard!

Pour cette "Fête de la musique avant la Fête de la musique", nous sommes fort cavalièrement invités à nous produire au Haras National de Besançon - le Fort Knox du cheval Comtois- on ne sait pas exactement par qui (du moins vu du rang), mais il semblerait que notre professeur de piano, chef de chœur, soit la cheville ouvrière (important la cheville en ce temple de l'équidé) de cette journée mémorable.

A l'heure prévue de rassemblement, c'est-à-dire à 17h, nous nous retrouvons une grosse trentaine à patauger sur un sol visqueux et collant qu'il nous faut traverser pour aller et venir de l'atelier qui nous a été dédié pour entreposer nos affaires, au manège transformé en salle de vente-restaurant-bar-spectacle.

Dans ce lieu immense règne une atmosphère de hall de (grande) gare, genre Paris-St Lazare aux heures de pointe, ou de caravansérail si l'on préfère une comparaison plus exotique... Deux à trois cents personnes, au moins, sont présentes, dans un brouhaha incessant.

Au milieu de tout cela, une scène de toute petite taille, où s'époumone quand nous arrivons, une chorale qui peine à se rendre audible. Ça promet pour la suite, qui s'annonce d'ailleurs plutôt mal : nous apprenons que les spectacles ont débuté avec près de trois-quarts d'heure de retard et que celui-ci aurait une fâcheuse tendance à s'accroître. L'organisation semble, à première vue, un peu débordée ...

Normalement, nous, c'est-à-dire 33 musiciens, devons jouer à 18h30, après l'ensemble de clarinettes de l'Harmonie prévu à 17h30, un groupe de tubas (?) et la Classe d'Orchestre de l'école, prévus eux à 18h.

En fait, point d'ensemble de clarinettes (un manque d'effectif de dernier instant ?), mais deux ou trois clarinettes jouant avec l'orchestre junior vers 18h30, soit avec une bonne heure de retard. A noter le sympathique solo d'un jeune clarinetiste, qui semblerait bien pouvoir tenir une place au sein du "Grand Orchestre", fut-elle modeste pour commencer, mais là, c'est encore une autre histoire...

Suit un trio de tubas, dont Marc, notre sous-chef, et Frédéric (dit Frédo pour les intimes), un de nos contre-tubas, qui interprète une pièce de Lully. Il devait jouer également une œuvre d'Englesh, "English Easter Song", mais le speaker leur a brutalement coupé le son(g), sans doute pour regagner quelques précieuses secondes sur le temps perdu ...

C'est enfin au tour de l'orchestre junior (pardon, la classe d'orchestre) de se présenter sur scène. Il est 19h15 !

Il est presque 20h quand nous montons sur scène, bien contents d'avoir pu passer nos vestes de concert sur nos polos d'été (le responsable de l'habillement en avait entendu quelques-unes du genre : "c'est nul de nous faire prendre les vestes en été" ou "quelle drôle d'idée d'envisager de

mettre les vestes sur les polos d'été"...), la température dans le manège après la pluie tombée la veille et le matin même, étant des plus fraîches.

L'installation sur une si petite scène se montre quelque peu folklorique, avec plusieurs chutes de pupitres en dominos, et des musiciens qui doivent même s'installer derrière la scène, avec vue sur les jambes des collègues, mais bien peu sur les mains de Daniel...

Le programme est quasi celui du "Rallye des Deuch's", avec pour débiter "Les Cornichons".

Suivent:

- « Le temps des fleurs » ;
- « Love Is all » ;
- « L'incendie à Rio » ;
- « Le bon temps du rock'n'roll » ;
- « Disco live » ;
- « Dutronc ».

Pour le bis, nous reprenons "Happy", avec Daniel faisant frapper dans les mains un public devenu à cette heure tardive beaucoup plus restreint, tout en pratiquant (c'est nouveau !) des sautilllements, certes joliment chorégraphiques, mais particulièrement déstabilisants pour les pupitres du premier rang, dont certains sont retenus de justesse dans leur chute grâce à la rapidité des réflexes de leurs propriétaires.

Domage, l'écroulement généralisé des pupitres et l'étalement consécutif des partitions auraient pu terminer en apothéose scénique cette journée quelque peu chaotique !

Mardi 21 juin 2016

Fête de la musique

Comme depuis bien des années déjà, nous voilà revenus au Grand Kursaal pour la Fête de la musique.

Quand nous jouions dans la cour du Palais Granvelle, jusqu'aux débuts de la décennie 1990, nous avions presque chaque année droit à une petite (voire une grosse) averse. Depuis que nous célébrons l'arrivée de l'été dans cette salle, il n'a que très rarement plu. La nature est parfois d'humeur taquine !...

Bien qu'il fasse plutôt bon dehors, ce soir le public n'est pas vraiment au rendez-vous, du moins à 20h quand se présente l'orchestre junior, dirigé par Marc Boget. Celui-ci va interpréter "Pirates des Caraïbes", suivi de:

- « Bist du Bei Mir » (JS. Bach),
- « Alléluia » (Ippolitoff/Ivanof),
- « Jazz Chaconne » (J. Edmondson),
- « Suite from the New World » (A. Dvorak),
- « Celtic Dance » (A. Mac Ginty),
- « What a wonderfull world » (D. Weiss),
- « Latin Magic » (J. Higgins),
- « Spirit of a New Orleans » (P. Murtha).

Compte-tenu de la petite demi-heure impartie, nos "juniors" aux têtes blondes et blanches s'en sont fort bien sortis, à la satisfaction non dissimulée des parents présents, du moins ceux des têtes blondes !...

Vers 20h30, au tour de l'ensemble de cuivres de l'OHMB, "Orféo" de se produire (un groupe composé de vieux copains...), avec :

- « Lassus Trombone » (H.Filmor),
- « Watermelon Man » (H. Hanckok),
- « Caffé for two »,
- « Louie Louie » (R. Béry).

A 21 h légèrement passées, nous entrons en scène devant un public enfin un peu plus fourni, mais sensiblement moins que d'habitude. Les questions de sécurité ne doivent pas être totalement étrangères à cette relative désaffection.

Ce soir, nous sommes 45, ce qui est plutôt honorable, revêtus comme il se doit un 21 juin, de notre blanc polo d'été.

Nous déroulons un programme désormais bien rodé, ponctué des commentaires non pas de notre Jacques habituel, mais de Jean-José Reynes, le secrétaire de l'association, qui inaugure là de manière originale sa participation directe aux activités de "grand orchestre", avec :

- « Marches symphoniques » (J. Williams),
- « Challenger Deep » (Ledda),
- « Myrtho » (Petit), avec bien entendu Aubin au cornet solo et toujours le même succès,

« Rainbow Warrior » (K. Vlak), avec Alain-Roger à la baguette,
« Sérénade for a picket fence » (Leyden), avec notre trio de percussionnistes qui s'en donnent à cœur-joie dans leur numéro sportivo-musical.,
« Balkan Dream » (Schönebeck),
« Dutronc » (arr. Muller), sous la direction de Marc,
« La Machine à écrire » (L. Anderson). Ladite machine se coince moins qu'au théâtre et le solo de François conquiert toujours autant le public !
« Johnny Halliday » (arr. Naulais).

Le public encore présent -les rentrées ayant à peu près compensé les sorties- nous gratifiant de chaleureux applaudissements, nous lui servons en guise de bis, une part de " Johnny" expédié au pénitencier.

Après quoi, on se désaltère rapidement, et on regagne nos pénates en se protégeant comme on peut du puissant bombardement de notes expédiées par les haut-parleurs des groupes installés aux quatre coins de la ville...

Samedi 25 juin 2016

Avec les pompons, avec les pompons...

En ce samedi gris et humide, nous nous retrouvons bien tôt le matin - il est 7h30 - à la fraîche, pour participer, musicalement parlant bien entendu, à la "Finale d'athlétisme des sapeurs-pompier", sur le terrain annexe du stade Léo Lagrange.

Nous avons été conviés à cette manifestation par nos voisins de la Batterie-Fanfare des sapeurs-pompier, pour étoffer leur formation en vue de l'exécution de morceaux comme l'Hymne National, injouables sans instruments d'harmonie.

Malgré l'heure, proche de celle du chant du coq, nous sommes 15 présents, chiffre remarquable, dont nos deux sous-chefs. Avec Daniel, ça fait trois galonnés pour douze musiciens, soit un pour quatre ou encore environ 30% de l'effectif. L'armée mexicaine n'est pas loin!...

Après les discours, dont celui de Sébastien Leprestre, marquis de Vauban, descendu en personne de la Citadelle (ou du moins son fantôme), nous attaquons une Marseillaise éclatante au moment même où le soleil se lève (notre rayonnement est tel qu'il fait peut-être une crise de jalousie, allez savoir ?)

Au bout d'un moment, la cérémonie semblant se terminer, nous rompons les rangs et nous dirigeons vers la sortie quand le speaker demande un nouveau "petit air de musique" ! Trop tard, nous ne revenons jamais en arrière, et puis les "petits airs de musique", c'est pas notre genre, hein !

La Batterie-Fanfare, restée sur place, se débrouillera sans nous... à notre grand regret d'ailleurs!

Samedi 2 juillet 2016

Concert au château de Pin

Nous sommes invités à participer au "Festival d'Harmonie" organisé les 1er et 2 juillet par l'Harmonie de Pin-Emagny (Ce n'est pas une commune, mais deux villages séparés par l'Ognon, l'un dans le Doubs, l'autre en Haute-Saône que certains autochtones évoquent néanmoins sous l'unique et étrange vocable de "Pin-l'émagny"!).

Cette formation musicale, plutôt dynamique, se compose surtout de jeunes provenant d'horizons sensiblement plus éloignés que les deux villages en question. Certaines de nos musiciennes ne lui sont d'ailleurs pas étrangères.

Le festival, organisé dans les extérieurs du château de Pin, a connu un gros succès hier, aidé en cela par un beau temps chaud. En revanche, le temps gris et relativement frais d'aujourd'hui semble avoir fait bien baisser l'affluence, car au moment où nous nous présentons, le public assez clairsemé se compose d'environ 250 personnes, contre quelques 800 hier.

Heureuse surprise, le soleil, absent à notre arrivée, va progressivement se montrer, sans pour autant faire remonter la température qui reste bien basse, aidée en cela par un petit vent du nord frisquet qui justifie quand même la sortie des pinces-à-linge ...

Comme la tenue imposée est le polo blanc, celles et ceux qui ont malgré tout apporté leurs vestes de concert se voient interdire de la porter et priés de se geler en silence. Ironie du moment !...

Nous, c'est-à-dire 31 musiciens seulement, déroulons notre programme habituel, mais sensiblement raccourci en raison d'une part, du temps qui nous est alloué et d'autre part, de l'absence de deux sur trois de nos percussionnistes. Pour pallier en partie cette absence, nous devons d'ailleurs embaucher au pied-levé le jeune dirigeant de l'orchestre junior de Pin-Emagny qui nous a précédés, Mathieu Guillain.

Nous ouvrons donc avec "Fanfare for a new horizon", suivi de :

- « Rainbow warrior », avec un léger tangage n'ayant que peu à voir avec l'évocation maritime de l'œuvre et qui n'a pas dû passer inaperçu du fait des micros installés au-dessus de nos têtes !

- « Challenger Deep »,

- « Mytho », avec bien entendu, Aubin au cornet solo, toujours aussi applaudi (Aubin et accessoirement le cornet),

- « Balkan Dream »,

- « Johnny Halliday »... jusqu'à plus soif,

- « Dutronc », dirigé par Marc.

Au final, une belle journée musicale, qui se termine agréablement pour nous avec un verre dans une main et un sandwich dans l'autre ...

Ainsi se termine le XXIIe épisode de la chronique des activités de l'Orchestre d'Harmonie Municipal de Besançon.

Les chroniqueurs vous remercient d'avoir eu le courage d'aller jusqu'au bout de votre lecture et vous disent à l'année prochaine...peut-être.

Jean-Jacques

Emilie